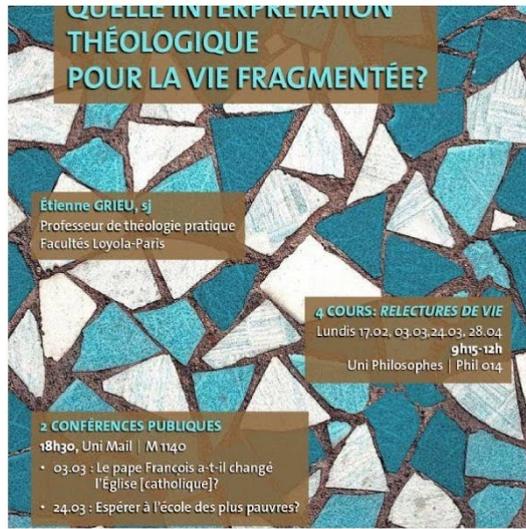


© ECR

À L'ÉCOLE DES PAUVRES AVEC ETIENNE GRIEU

pp. 2-3



CINÉMA: IL EST UNE FOI / FÊTE SA DIXIÈME ÉDITION p. 8



SESSION DIOCÉSAINE: OSER LE CHANGEMENT ! p.6



125e MISSION CATHOLIQUE ITALIENNE pp. 4-5

DANS CE NUMÉRO

La synodalité, terrain d'apprentissage de l'être nomade

p. 7

La Nuit des Églises vous attend le 23 mai

p. 9

Des nouvelles en bref

p. 10-11

Les derniers mois en six images

p. 12

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

ETIENNE GRIEU, (RE)DÉCOUVRIR DIEU À L'ÉCOLE DES PAUVRES

*Le professeur Étienne Grieu, théologien jésuite (Facultés Loyola Paris) était l'invité de la Faculté de théologie de Genève pour les cours de théologie catholique du semestre de printemps 2025, dans le cadre de l'accord signé entre la Faculté et l'Église catholique romaine-Genève (ECR).
Thème du cours : Quelle interprétation théologique pour la vie fragmentée ? Ou comment revisiter des questions théologiques classiques à l'écoute des personnes marquées par la grande pauvreté.*

Ce printemps vous avez enseigné dans l'académie protestante fondée par Jean Calvin et Théodore de Bèze, premier recteur. À l'aise ?

Je n'y suis pas indifférent. En allant voir le mur des Réformés, je me suis demandé comment Calvin et Bèze réagiraient en sachant qu'un jésuite enseigne dans leur faculté ! Comme ils sont dans la lumière de Dieu, ça doit bien les faire rire. Plus sérieusement, je connais bien la professeur Elisabeth Parmentier, doyenne de la Faculté de théologie. Nous sommes ensemble au Groupe des Dombes. Nous partageons l'intérêt de travailler avec les autres Églises, dans une logique de ne jamais être dans l'autosuffisance. C'est pour moi l'occasion de découvrir sa manière de travailler et de réfléchir, un vrai enrichissement !

Votre enseignement porte sur l'écoute des vie fragmentées des plus précarisés et des vies finissantes. Pourquoi ?

La fragilité des vies nous recentre sur l'essentiel. Nous avons tous fait l'expérience pas facile d'aller voir un ami ou un proche en fin de vie. C'est une expérience qui relativise les petits soucis du quotidien, sans les effacer, elle les met à leur juste place et révèle l'essentiel. Avec les personnes en grande précarité, constamment menacées de basculer hors de notre monde commun, c'est la même chose. Elles sont menacées de "mort sociale", et cela touche à une expérience de mort, non biologique mais sociale. Les rencontrer, les écouter nous recentre sur l'essentiel de nos existences et donc, pour nous les chrétiens, sur Dieu, source de la vie, celui qui nous appelle, celui qui nous sauve de tous nos travers et de nos impasses.

L'un de vos cours porte le titre : La parole des pauvres, un silence à entendre.



Elisabeth Parmentier et Etienne Grieu dans la salle de cours ©ECR

Pourquoi parler de silence ?

Parce que leur voix reste souvent inaudible et que les personnes marquées par la grande pauvreté ont souvent beaucoup de mal à s'exprimer. L'écoute demande de tendre l'oreille. Je participe à une fraternité de « La Pierre d'angle » à Paris. Nous nous retrouvons avec des personnes marquées par la grande précarité. Une fois par mois, on lit ensemble l'Évangile, on prie ensemble, on échange les nouvelles, on mange ensemble aussi. C'est donc un lieu très riche de rencontres. Avec le temps, les personnes se connaissent bien, une confiance s'installe et les personnes s'expriment. Je suis très étonné de l'aisance avec laquelle elles s'adressent à Dieu, très souvent à partir des psaumes. Ces moments de partage sont riches, marqués parfois par des paroles déroutantes, mais toujours porteuses de sens, sur la foi, la vie ou l'Église.

Avec les facultés Loyola (Paris), nous avons commencé à aborder différents thèmes théologiques à l'écoute et à l'école des personnes très pauvres pour voir comment leur parole renouvelle notre vision de

la théologie. Nous avons travaillé les questions de l'espérance, du salut, du pardon, la mémoire ou encore l'eucharistie. On découvre un autre regard.

Très souvent, les personnes marquées par la grande précarité sont hypersensibles aux relations, à la manière dont je regarde mon frère ou ma sœur et leur vision du salut par exemple est différente. Dans notre imaginaire de chrétiens, on pense le salut comme une sorte de repêchage individuel en fonction de ce que l'on a fait, alors que pour nombre de personnes pauvres la question du salut est indissociable des liens que nous avons les uns avec les autres, notamment avec ceux qu'on jugerait les moins dignes.

Que nous enseigne cette perception ?

Quand on y réfléchit, on retrouve une veine évangélique très forte ici à la lumière de la prédication de Jésus sur les « moins dignes ». Aux pharisiens qui refusent de voir que la Bonne nouvelle c'est d'abord pour les pécheurs, il dit qu'ils qu'ils risquent de s'exclure du salut. Dans les paraboles de la miséricorde, de la brebis perdue ou du fils prodigue, il est question de miséricorde pour les pécheurs. Dès lors, cela interroge ma propre relation à Dieu : comment je regarde ceux que je considère comme moins dignes, alors que Dieu les place au premier plan ?

D'autre part, la parole des plus pauvres sur Dieu s'inscrit souvent dans une approche apocalyptique. Elle met en avant la liberté de Dieu qui peut tout changer. Cette vision contraste l'approche prophétique, plus consciente d'une histoire qui se déploie et dans laquelle nous avons une responsabilité. Le pauvre perçoit que la place qui lui est faite n'est pas juste, que ce n'est pas normal qu'il soit toujours rabroué, rejeté, mis à l'écart, il ne se perçoit pas comme un acteur de l'histoire et croit en un Dieu qui peut tout changer. La question sous-jacente - présente dans l'Apocalypse - est : jusqu'à quand tu vas nous laisser comme ça ?

Les Eglises historiques bien installées ont du mal avec cette sensibilité apocalyptique, prête à bouleverser l'ordre existant en un clin d'œil. Mais si on oublie complètement la sensibilité apocalyptique est ce qu'on ne laisse pas de côté une grande part de la tradition chrétienne ?

Que cela nous dit-il de la réalité sociale et de nos relations ?

Je propose une hypothèse avec deux logiques en jeu : celle du « contrat-échange » et celle du « Parce que c'est toi ». Dans le premier modèle, la reconnaissance sociale de la personne passe par le travail et le calcul. Garante d'une certaine prévisibilité, cette logique ne s'intéresse pas au singulier et ne fait pas de place aux pauvres. Dans le second cas, la relation n'est mue que par le « Parce que c'est toi » et vise à retrouver la personne pour ce qu'elle est comme personne singulière. On expérimente la logique du « Parce que c'est toi » dans la relation amoureuse, dans les liens familiaux ou les amitiés, où il n'y a pas d'échange-calculé. Elle fait écho à l'alliance biblique.

Dans la société, les deux logiques sont inextricablement liées. Si la société pense tout en termes d'échange calculé, les relations se dessèchent. La logique du « Parce que c'est toi » en revanche, appelle à l'existence.

Est-ce qu'elle peut l'emporter ?

La relation d'Alliance est capable d'intégrer l'échange calculé, en le mettant à son service. De nombreux exemples nous l'indiquent : l'école pour les plus petits n'est pas un système d'échange calculé ni l'hôpital, une institution pour prendre soin des personnes, ou encore les initiatives pour les personnes en grande précarité.

Que peut apporter l'Église dans ce contexte ?

Je crois que la tradition chrétienne peut contribuer à la recherche de nouveaux équilibres, dans une société où la dérégulation semble s'imposer, où des règles chargées de protéger les plus faibles régressent alors que les plus forts deviennent de plus en plus puissants. Des projets comme « Territoires zéro chômeur de longue durée » en France montrent le chemin d'une autre logique, où l'alliance entre plusieurs acteurs de la société cherche des solutions à partir de la singularité des personnes au chômage et du principe que personne n'est inemployable. S'engager contre les injustices et oeuvrer pour les plus faibles ne réduit pas l'Église à une ONG. Je perçois la rencontre avec les plus pauvres comme un rendez-vous avec le Christ. ■
(Propos recueillis par Sba)

125e ANNIVERSAIRE DE LA MISSION CATHOLIQUE ITALIENNE

1900-2025 : Une célébration présidée par Mgr Ettore Balestrero observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations unies et des agences onusiennes à Genève, le dimanche 19 janvier dernier, a marqué l'ouverture du 125e anniversaire de la Mission catholique italienne de Genève (MCI), en présence de très nombreux fidèles réunis à la Chapelle Santa-Margherita, aux Eaux-Vives.

Le 125e anniversaire de la MCI « est un temps de gratitude et de remerciement pour une histoire que Dieu a réalisée au travers de tant de missionnaires et de personnes » et « un héritage que nous sommes appelés à poursuivre par notre engagement afin de construire ensemble un signe qui puisse témoigner le Royaume de Dieu, un signe concret d'espérance ». C'est par ces mots que « padre Mario », Gianmario Maffioletti, directeur de la MCI, a accueilli les très nombreux fidèles participant à la messe d'ouverture du 125e anniversaire de la MCI. Aujourd'hui - a-t-il souligné - nos pensées vont notamment aux migrants qui ont contribué « par leur sacrifice et leur travail et leur générosité à construire notre histoire ».

Un soutien pour les migrants

Lors de l'homélie, Mgr Balestrero a souligné l'importance de la Mission catholique italienne pour toutes ces personnes ayant quitté l'Italie « à la recherche d'une vie meilleure » d'un point de vue matériel et social. « Grâce à cette mission, ils n'ont

pas perdu le sens plein de la vie, qui est Jésus. Grâce à cette mission, ils ont trouvé un soutien humain et ont pu continuer à vivre leur foi », a-t-il dit en mentionnant notamment les missionnaires Don Luigi Motti et Don Adolfo Dosio, arrivés à Genève au début du XXe siècle.

Une année d'événements

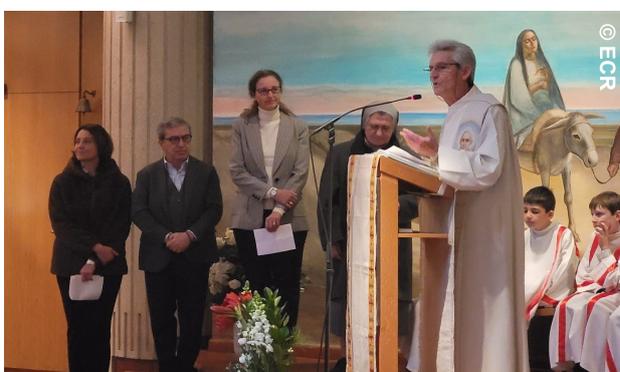
La célébration du 19 janvier, suivie d'un magnifique apéritif aux couleurs et saveurs italiennes, a ouvert l'année anniversaire de la MCI. Tout au long de 2025, sont notamment prévus: une messe solennelle de Saint G. B. Scalabrini le 1er juin, une célébration en communion avec l'Eglise locale le 12 octobre ou encore la messe de clôture du 125e le 14 décembre, ainsi que des concerts, des conférences, une exposition photographique et la publication d'un livre sur l'histoire de la MCI.

Un peu d'histoire

Depuis ses débuts, marqués par de nombreuses initiatives sociales, l'histoire de la Mission catholique italienne à Genève >>



Présents à la célébration, les confrères scalabrinienis de Genève: P. Juan de Jesus Garcia Ruiz, responsable de la communauté hispanophone et P. Miguel Dalla Vecchia, responsable de la communauté lusophone et coordinateur de l'Unité pastorale multiculturelle, dont est également membre la Mission catholique italienne de Genève.



Également présents les responsables des associations et organisations engagées dans la MCI : Mère Claudia Cavallaro des Soeurs Ursulines, la présidente du conseil de paroisse et de l'association de la MCI, Silvia Amaldi, le président du conseil de Communauté, Luigi Bruno, la représentante de la Société de la Chapelle, Remigia Laganà, et Giuseppe Fusco, directeur de la Société de la Chapelle.

reflète en plusieurs points celle de la communauté italienne dans le canton. Brève chronologie.

Brève chronologie

En 1900, Don Luigi Motti, missionnaire italien, arrive à Genève pour servir la communauté de migrants italiens. À cette époque, les Italiens en Suisse sont déjà nombreux : environ 160'000 Italiens, dont 14'000 à Genève. La paroisse de Saint-Joseph, puis celle du Sacré-Cœur, accueillent les premières activités de la Mission, explique le site de la MCI.



Don Luigi Motti

En 1902, un autre missionnaire, Don Adolfo Dosio, rejoint la mission au service des Italiens présents à Carouge. La MCI à Genève se développe avec l'ouverture de la chapelle de Sainte Marguerite à Genève, d'un centre à Carouge pour les personnes âgées, en 1903, et de l'Institut Regina Margherita pour les enfants des migrants en 1912.

Après le départ de Don Motti en **1910**, Don Dosio se voit également confier la gestion de la Mission de Genève, dans le quartier des Eaux-Vives, avec d'autres prêtres italiens. En 1939, Don Dosio s'adresse aux Missionnaires Scalabrinien pour un soutien et après sa mort, en 1942, c'est le P. Enrico Larcher, missionnaire scalabrinien, qui lui succède et devient responsable de la mission. Dès lors, la mission continue sous la direction des Scalabrinien.

Dans les années 1950 à 1975, la communauté italienne de Genève connaît une transformation majeure en raison de l'augmentation du nombre de travailleurs italiens, favorisée par les accords bilatéraux entre l'Italie et la Suisse. Le nombre d'Italiens à Genève passe de 12 000 en 1950 à plus de 36 000 en 1975.

La MCI de Genève développe ainsi d'importantes institutions et structures d'assistance et de pastorale, soutenue par l'engagement de prêtres missionnaires, des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Suse et de nombreux bienfaiteurs italiens. Il s'agit notamment de l'ouverture de logements saisonniers à la maison de retraite du Petit Saconnex (1957), l'agrandissement de la « Provi-



Crèche de Carouge ©MCI

denza » à Carouge, puis sa rénovation définitive (1958 et 1962) avec une crèche, un orphelinat, une maison de retraite et une cantine pour les ouvriers. L'afflux d'immigrants entraîne également une forte demande pour les sacrements, tels que les baptêmes et les mariages.

Entre 1975 et 2000, la communauté italienne à Genève subit une nouvelle transformation en raison des changements sociaux, politiques et économiques. Le besoin d'interventions d'assistance se réduit considérablement, ainsi que la demande des sacrements dans un contexte de plus en plus sécularisé et d'intégration de la communauté italienne dans les communautés catholiques locales et dans la société en général.

Aujourd'hui la MCI est intégrée dans l'Unité pastorale multiculturelle (UPM), avec les Missions de langue espagnole et portugaise. La direction est confiée au père Gianmario Maffioletti, soutenu par P. Giancarlo Marzoli et l'engagement bénévole des Sœurs Ursulines de Vérone.

Sa réalité rejoint encore une fois celle des Italiens à Genève et présente deux visages : celui des « anciens », qui se sont installés dans le canton dans les années 60 et 70, dont les enfants font désormais partie intégrante de la population autochtone, et celui des « jeunes », arrivés plus récemment, et dont beaucoup possèdent d'excellentes références professionnelles et travaillent dans les nombreuses institutions et entreprises internationales, écrit le p. Carlo Marzoli dans le dernier numéro de *Presenza italiana*, la revue de la MCI. ■ (Sba)

Source site de la MCI:

<https://www.missionecattolicaginevra.ch/>

SESSION DIOCÉSAINE: OSER LE CHANGEMENT ?

C'est la paroisse Saint-François de Renens qui a accueilli, le 14 février dernier, la deuxième journée du second volet de la session diocésaine – le premier s'étant déroulé le 7 mai 2024 à Genève – sur le thème « Osons le changement ! Et maintenant, que faisons-nous ? ». Plus de 300 prêtres, diacres et agents pastoraux laïcs y ont participé.

Le premier temps de la journée à Renens, intitulé « Poursuivons la route », a permis d'exposer les « fruits » des rencontres « décentralisées » * qui avaient réuni la veille les agents pastoraux aux quatre coins du diocèse pour explorer de nouvelles pistes missionnaires. Une démarche qui s'est poursuivie en soirée avec les bénévoles.

De nombreuses pistes

De nombreuses idées ont émergé de ces rencontres : renforcer la vitalité des groupes paroissiaux, créer des ponts entre pastorale territoriale et catégorielle, transmettre la joie de l'Évangile, ouvrir des espaces d'accueil au fond des églises, proposer une présence sur les marchés, développer la diaconie, proposer des homélies



dialoguées ou encore des ballades spirituelles.

Des pistes variées qui ont inspiré

l'évêque. Lors de l'eucharistie qui a suivi, Mgr Charles Morerod a ainsi lancé aux participants: « Trouvons ensemble comment on change ».

Une table ronde

La thématique du changement a été approfondie lors de la table ronde « *Innover et transformer: oui, avec quelques ingrédients essentiels ?* », avec la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux, conseillère synodale et coresponsable du processus « Église 29 - Ensemble bâtir l'Église » de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, et Jean-François Clément, syndic de Renens.

La pasteure a caractérisé le changement en cinq verbes: **pleurer**, c'est-à-dire oser renoncer; **écouter** en profondeur; **discer-**

ner dans la prière pour quitter le fatalisme; **essayer**, en sachant que « l'échec fait partie de la réussite »; **se réjouir** des petits pas. Elle a souligné l'importance dans les communautés ecclésiales de la collaboration et de la diversité.

L'Église évangélique réformée souhaite créer des ecclésiologies, communautés paroissiales qui auront la charge d'un ou plusieurs domaines de la Mission de l'Église, certaines plus traditionnelles et d'autres nouvelles avec des idées créatives. Les idées collectées lors de ces journées seront analysées par un comité de pilotage. ■

(Réd. avec GdSC et cath-fr.ch)



* A Genève, les rencontres « décentralisées » du 13 février ont réuni les agents pastoraux en trois lieux, un pour chaque archiprêtre du canton: les paroisses de Saint-François (Chêne), Sainte-Trinité et Saint-Martin (Onex). Parmi les thèmes explorés: qu'est-ce que la joie de l'Évangile nous appelle à modifier dans notre terrain et nos structures ?

LA SYNODALITÉ, TERRAIN D'APPRENTISSAGE DE L'ÊTRE NOMADE

Michel Colin, adjoint de la représentante de l'évêque pour la Région diocésaine de Genève (jusqu'au 31 août 2025. cf. page 8) analyse les enjeux du Synode sur la Synodalité. Afin d'évaluer l'application des orientations de ce vaste chantier de réflexion ouvert en 2021, le pape François a décidé de lancer une phase d'évaluation de sa mise en œuvre. Une assemblée ecclésiale mondiale – la première du genre – aura lieu à Rome en 2028.

Le son de l'esprit qui vient Sonus advenientis spiritus Actes 2,2

Les fidèles de l'Église catholique romaine sont appelés à transformer leur manière de vivre ensemble depuis 2021. Comment cela va-t-il se faire ? Je pense que nous devons redécouvrir les vertus du nomadisme. En octobre 2024 a eu lieu à Rome la 2^{ème} session d'un processus qui a duré trois ans : un synode. Un synode, c'est une manière très ancienne de résoudre des difficultés importantes. Rappelons que se réunir en synode remonte au Nouveau Testament. C'est une manière de vivre ensemble en marchant, c'est-à-dire en se déplaçant vers et avec d'autres. Ce déplacement implique des marches et des haltes, des découvertes et des surprises, des épreuves à traverser, des rencontres et des paroles échangées. Bref c'est une expérience de nomades.

Les nomades ont cette sagesse de ne rien emporter de superflu dans leur caravane. Cela freinerait leur marche. Au pire cela les conduirait à la mort. Les nomades dépendent aussi de l'hospitalité des autres dans les contrées qu'ils traversent.

Or aujourd'hui l'Église catholique romaine a de la peine à trier le nécessaire du superflu dans son paquetage. Elle a finalement de la peine à dire quel est l'essentiel de son identité de communauté chrétienne dans « ce changement d'époque » que nous sommes en train de vivre.

Le pape François dit que nous vivons non pas dans une époque de changement, mais nous vivons un changement d'époque. Ce changement est caractérisé par la mise en route sur des chemins que nous ne connaissons pas et qu'il faut donc inventer ensemble pour vivre malgré les

dangers qui nous menacent.

Comment cela se traduit-il dans les relations quotidiennes : cela se traduit par ne plus savoir se parler lorsqu'il y

a désaccord sur la manière d'être chrétien aujourd'hui dans nos sociétés. Ces désaccords sont criants à l'échelle mondiale, à l'échelle continentale, ils le sont également à l'échelle de notre Région diocésaine ou à l'échelle de nos communautés.

Dans les domaines du « comment prier » (la liturgie et la piété), « comment agir » (l'éthique, la fraternité, la sauvegarde de la création), « comment dire ce que l'on croit » (le témoignage), « comment décider » (la gouvernance), l'Église catholique romaine qui a une vocation universelle est traversée par des manières de faire et de voir contradictoires et conflictuelles. Certains parlent déjà de situation de schisme, de division définitive. L'enjeu est là : soit vivre « entre-soi », séparés des autres, sans solidarité parce que sans rien de commun, soit vivre ensemble sans nier les désaccords, mais en se refusant d'exclure l'opposant, en gardant la vie sauve des uns et des autres.

Chercher ensemble, au-delà de ce qui nous sépare, nécessite de laisser de côté le superflu, car les nomades que nous sommes ne peuvent emporter que le nécessaire pour vivre.

Au cœur de la synodalité il y a un oui : oui je veux me mettre à ce difficile apprentissage de l'écoute de ce que l'Esprit de Dieu nous dit aujourd'hui à travers celui ou celle qui est en désaccord avec moi. Je veux apprendre de toi ce qui me manque. Je veux écouter avec toi « Le son de l'esprit qui vient ». ■

Michel Colin



NE MANQUEZ PAS LA NUIT DES ÉGLISES 2025 !

Une bénédiction des cyclistes inédite, un spectacle de magie, des célébrations, des visites guidées insolites, des débats, des chants, une initiation à la décoration florale, des temps de prières et d'accueil, des apéros, des jeux ou encore des concerts : c'est avec une programmation très riche et variée que les Églises du canton de Genève participent cette année pour la première fois à la Nuit des Églises. Ne manquez pas cet événement unique !



En même temps que d'autres pays européens, les églises en Suisse ouvriront leurs portes le soir du vendredi

23 mai 2025 pour célébrer la diversité de l'hospitalité ecclésiale. La vocation de cette manifestation œcuménique, qui a lieu en Suisse depuis 2016, est d'ouvrir les lieux de culte pour accueillir largement le public en proposant des événements gratuits pour tous les âges : ateliers, concerts, prières et/ou moments de silence, visites des bâtiments ecclésiaux, projection de films, jeux ou encore des spectacles. Par ces activités, la Nuit des Églises - qui a lieu tous les deux ans - poursuit plusieurs objectifs: donner un aperçu de la vie de l'Église, faire: découvrir les lieux sous une nouvelle lumière, valoriser les œuvres d'art et les richesses du patrimoine religieux, proposer des activités conviviales, culturelles ou ludiques.

Dans 19 cantons, des personnes de toutes les croyances et de toutes les origines sont invitées à vivre l'Église différemment. Le

23 mai. A Genève, l'Église protestante de Genève (EPG), l'Église catholique chrétienne (ECC) et l'Église catholique romaine (ECR) seront de la fête.

« Cette *Nuit* est une opportunité de montrer l'Église comme un lieu de vie de foi, comme un lieu d'échange social et culturel aussi. C'est une belle occasion de se rapprocher de celles et ceux qui se sont éloignés de nous », écrivait Fabienne Gigon dans l'invitation à participer adressée aux paroisses de l'ECR cet été. Et elles ont été nombreuses à s'engager dans l'aventure dans tout le canton.

Presque 20 lieux de cultes attendent le public avec plus de 50 propositions ! ■

(Sba)

LE PROGRAMME

Pour découvrir les détails du programme

- scanner le QR code,
- visitez le site de l'ECR (www.eglisecatholique-ge.ch/)



- ou celui de la Nuit des églises www.langenachtderkirchen.ch/fr.

Pour prolonger la longue nuit des Églises

VERNISSAGE DU LIVRE *DES DÉPARTS SANS AU REVOIR* avec un brunch et une discussion

Samedi 24 mai 2025 à 11h00 au Sacré-Cœur

Inès Calstas, assistante pastorale de l'Église catholique romaine-Genève, recueille les témoignages de celles et ceux qu'elle rencontre dans la rue et qu'elle accompagne dans la vie. « Des départs sans au revoir » (Ed. Ouverture) est le premier livre de la collection *Au coin de la rue* et retrace le parcours de **Léontine Gnipre**, avec ses propres mots.



DES NOUVELLES DE L'ECR

Bérénice, Elisabeth, Alix et Michel : ça bouge !



Bérénice Crausaz est de retour ! Elle est engagée en tant qu'assistante RH. Elle a débuté son activité le 1^{er} avril dernier à 20% et passera à 50% dès le 1^{er} mai. Elle avait été assistante administrative pour les RH de l'ECR de 2021 à 2022, avant de nous quitter pour mettre ses compétences au service d'un grand hôtel de la place genevoise. Bienvenue !

Engagée en 2021 au poste d'assistante marketing et collecte de fonds, **Elisabeth Gardey de Soos** (image de droite) a mis un terme à son contrat avec l'ECR le 31 janvier 2025. Nous la remercions pour le magnifique travail effectué et nous lui souhaitons le meilleur pour la suite. Dès le 1^{er} mai **Alix Mot** reprendra le poste d'Elisabeth (à 50%). Bienvenue à elle.



Adjoint de l'évêque, puis du Vicaire épiscopal et enfin de la représentante de l'évêque, **Michel Colin** change de poste, après 3 mandats de 5 ans à la conduite pastorale du canton. Il quittera sa fonction au 31 août 2025 pour rejoindre le Service de la Pastorale des chemins à compter de cette date. Meilleurs vœux à lui dans sa nouvelle fonction.

Sainte-Jeanne-de-Chantal

Le chantier de Sainte-Jeanne-de-Chantal va pouvoir avancer. L'autorisation de construire a été délivrée en janvier et elle est désormais en force, en absence d'opposition. Les travaux commenceront en mai 2025. L'église construite en 1968 sera démolie. Il est prévu de bâtir un lieu de culte plus modeste avec un édifice (50 logements) pour assurer des entrées financières au bénéfice de la paroisse et de l'ECR .

PARTIR AU VENT AVEC L'AOT !

Dès septembre 2025, l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) propose une **nouvelle formule de formation en théologie chrétienne**, par modules au rythme de deux heures par semaine, les lundis après-midi (14h-16h) ou le soir (19h-21h).

Une proposition accessible et souple qui permet de suivre et de valider des modules selon le rythme et les envies de chacun-e. De la curiosité à l'intérêt confirmé, plusieurs formules évolutives sont possibles.

Prochaines formations:

Automne 2025 : « La Bible, c'est quoi ? », avec un regard moderne et stimulant. Module d'introduction sur 13 lundis septembre -décembre.

Hiver 2026 : « Qui est Dieu dans la Bible ? Découvrir ses visages ». Module d'approfondissement biblique sur 12 lundis, janvier-mars.

Printemps 2026 : « Violence dans la Bible : pourquoi ? » Module d'atelier biblique sur 6 lundis, mai-juin.

Lieu des cours: Centre protestant de la Jonction (CPJ) - rue Gourgas 24, 1205 Genève

Retrouvez toutes les informations sur le site de l'AOT: www.aotge.ch/



EN BREF

Le conseil épiscopal réuni à Genève



Le Conseil épiscopal plénier s'est réuni à la **Maison diocésaine** à Genève le 16 janvier dernier. Un tour de table des activités à travers le diocèse a permis de mettre en avant plusieurs bonnes nouvelles : la naissance ici et là d'« espaces pastoraux » avec des co-modérations entre prêtres et laïcs, le constat des bonnes relations avec les cantons qui reconnaissent l'importance de l'apport social de l'Église, les nombreuses activités communes avec les Églises sœurs, ou encore le renforcement de collaborations entre services au sein de certaines régions diocésaines.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Le weekend du 17 au 19 janvier a été rythmé par des célébrations, des rencontres et des échanges avec **Jean-Paul Vesco** et **Samuel Amédéo**, coauteurs du livre « Le pasteur et l'évêque - Lettres pour faire tomber les murs ». Le cardinal Jean-Paul Vesco et le pasteur Samuel Amédéo étaient les invités exceptionnels des Églises protestante et catholique romaine de Genève, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. La salle des fêtes du Sacré-Cœur était pleine pour la soirée du 17 janvier dernier.



IL EST UNE FOI, un film et un débat en prison

Emmanuel Tagnard et Geoffroy de Clavière, membres du comité des Rendez-vous Cinéma IL EST UNE FOI ont animé deux séances de débat autour d'un film au sein de l'établissement de détention de La Brenez. Les deux soirées, le 31 janvier et le 7 février derniers, ont été organisées en collaboration avec l'Aumônerie oecuménique des prisons. Au programme, la projection d'extraits du film-documentaire « **Human** » de Yann Arthus Bertrand, autour de thématiques fortes telles que l'amour, la violence, la pauvreté, le travail ou l'immigration. Une vingtaine de personnes en détention proches de l'aumônerie ont participé aux deux soirées. La légère collation qui a suivi a permis de prolonger les échanges.



Un dîner de de la Saint-Valentin avec la Pastorale des familles



Anne-Claire Rivollet et Marie Montavont, de la Pastorale des familles, ont organisé un dîner aux chandelles à l'occasion de la Saint Valentin. Quinze couples ont participé à la soirée au Sacré-Cœur. Au programme : une messe avec bénédiction des couples, célébrée dans l'église par l'abbé Giovanni Fognini, et un repas aux chandelles dans la salle des fêtes entièrement décorée, accompagné de nombreuses suggestions pour favoriser **les échanges en couple**, en tête-à-tête.



Les **secrétaires de paroisse** ont suivi une formation le 23 janvier dernier avec Gerald Blanc, responsable informatique de l'ECR.



Le **cardinal Koch** a participé au Service interreligieux sur le message du pape pour la Journée mondiale de la paix, le 30 janvier à l'église St-Nicolas-de Flue.



Un débat avec Cheyenne Carron a suivi la diffusion de son film *Que notre joie demeure*, le 20 février au cinéma Bio, dans le cadre des 10 ans d'**IL EST UNE FOI**.



La paroisse du Sacré-Coeur a offert une soupe de Carême à l'issue de la **messe des cendres** présidée par Mgr Pierre Farine.



Plus de 20 personnes ont participé le 6 mars à la rencontre « **Fécondité du vide** » avec Yvan Mudry, proposée par le Service de la spiritualité de l'ECR.



La Basilique Notre-Dame de Genève a accueilli le 15 avril la **Messe chrismale** du diocèse, présidée par Mgr Charles Morerod et célébrée en présence des agents pastoraux et de nombreux fidèles.

Le **Courrier pastoral** est une publication de l'ECR.
Maison diocésaine de Genève
Rue Général-Dufour 18, 1204 Genève
Contact: silvana.bassetti@ecr-ge.ch

*Le **Courrier pastoral** est destiné à l'information.
Il ne constitue pas un document officiel.
Une erreur? Une réaction? Ecrivez-nous !
La version en ligne fait foi.*